

Jiddu Krishnamurti

LA SOURCE DE SAGESSE

Traduit de l'anglais

1928
Éditions de l'Étoile

SOMMAIRE

1ère Causerie
2ème Causerie
3ème Causerie
4ème Causerie
5ème Causerie
6ème Causerie

CES causeries ont été données le soir autour du feu de camp, au Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, qui eut lieu en Hollande, en 1926, à Eerde (Ommen).

A ce Congrès deux mille membres, venus de toutes les parties du monde, se trouvaient réunis.

Le couronnement de chaque journée était le rassemblement général autour du feu de camp. Tous les soirs, au crépuscule, le feu était allumé par Krishnaji et celui-ci, lorsque les flammes montaient vers le ciel qui s'assombrissait, entonnait un hymne sanscrit, hymne magnifique et sonore, l'antique hymne védique à Agni, le Grand Déva, le Dieu du Feu.

Et chaque soir, ayant mis le feu au bûcher, Krishnaji prenait la parole durant une demi-heure.

Ce sont ces causeries que nous avons réunies et que nous vous offrons dans ce livre.

Annie BESANT

Première Causerie

Qu'est-ce que le Royaume du Bonheur ? Où est-il et comment pouvons-nous y accéder ? Qu'implique-t-il et de quelle manière pouvons-nous le conquérir ? Par quelles pensées, quels sentiments, quel travail d'introspection et quels efforts soutenus atteindrons-nous à cette perfection du bonheur éternel, parviendrons-nous à ce jardin, où maints ombrages donnent la paix, où règnent le calme et la beauté, où n'existent plus les cloisons du moi.

Je tiens à vous dire dès le début que je parle ici en toute humilité, même s'il m'arrive parfois de m'exprimer avec force ; que je ne désire point que vous m'obéissiez aveuglément et que vous m'écoutiez sans réfléchir ; que je parle dans toute la sincérité de mon âme et que vous devez m'écouter de la même façon, si vous voulez me bien comprendre. Il semble que je sois en train de regarder par une fenêtre plus large les mêmes cieus qui sont vus par chacun de vous. Peut-être regardez-vous par une baie plus petite et ne percevez-vous qu'une partie du firmament, alors que je suis placé à une fenêtre plus large qui me permet de contempler toute la magnificence et la splendeur de ce ciel. En toute amitié, en toute sincérité, je vous invite à venir à ma fenêtre, à quitter votre petite croisée pour jouir avec moi d'un plus vaste horizon. C'est uniquement ce désir de vous avoir auprès de moi qui m'incite à vous parler aujourd'hui.

Je vous prierai d'y « regarder » en faisant abstraction de toute émotivité, de toute sentimentalité, de ne pas vous laisser hypnotiser par les mots, mais de faire usage de votre raison ; de ne pas non plus vous laisser emporter par la suggestion collective, de ne pas agir comme une unité dans une foule, mais d'employer votre raison individuelle, de chercher à résoudre par vous-même le problème. Dans les grandes foules, nous voyons les gens penser tous de même ; quand leurs émotions sont soulevées, ils se laissent facilement pousser dans une direction donnée par l'orateur qui occupe à ce moment-là la tribune. En agissant ainsi, vous vous feriez beaucoup de tort, vous vous causeriez un grand préjudice à vous-même. Lorsqu'on est entraîné par la masse, on n'arrive même plus à comprendre la chose la plus simple du monde.

C'est en vérité la raison qui nous gouverne, qui nous aide, qui nous guide, mais, en revanche, c'est elle aussi qui devient un instrument de destruction quand elle est mal employée. La raison bien employée devrait être la force directrice de la majorité d'entre nous. Nous pouvons ne pas être des phénix au point de vue intellectuel, mais nous possédons néanmoins une intelligence moyenne, une capacité moyenne de perception et la faculté de penser, c'est-à-dire de peser toute chose.

En employant votre raison de cette façon-là, vous disposez d'une aide prodigieuse, d'un grand pouvoir constructif et créateur. Elle vous donne aussi le pouvoir de diriger et de contrôler. Voilà pourquoi vous êtes tenus d'user de votre raison, comme on se sert des rênes pour diriger un cheval au galop, et de ne pas vous contenter d'être des émotifs, si vous voulez comprendre le sujet que je vais tâcher de vous exposer ce soir.

C'est aussi la raison qui fait naître en nous la bonne ambition. La plupart d'entre nous craignent d'être ambitieux, nous pensons qu'il est mauvais de l'être, que c'est contraire à la spiritualité. Je dis qu'il n'en est pas ainsi, si l'ambition est bien utilisée. Si vous l'employez pour vous conduire au but qui vous a été assigné par votre raison, selon le droit chemin et la bonne direction, cette ambition-là est grandement dési-

nable. J'ajoute qu'elle devrait être cultivée par tout être humain, car elle lui donne de la force, de la vitalité, elle lui donne cet entraînement indispensable au progrès. Ce qui est condamnable, c'est l'ambition égoïste, mesquine, celle qui cherche à dominer, à briller ; mais celle qui pousse à travailler d'une façon désintéressée, celle qui donne le pouvoir d'aider, ainsi que la volonté, la résolution de tout supporter, celle-là vaut d'être possédée. C'est la plus grande de nos forces, le grand générateur d'énergie. Désintéressée, cette ambition-là est toute spirituelle.

Comprendre communique une puissance, une vitalité prodigieuse. Il est toujours nécessaire, il est essentiel à l'homme de comprendre et de ne pas se contenter de sentir. Vous devez employer votre intelligence dès le début, dès le premier degré de l'échelle, dès les premiers contreforts de cette montagne dont nous voulons tous gravir les cimes.

Mon ambition est d'atteindre le Royaume du Bonheur, ce Royaume qui doit être le lot de chacun de nous, qui doit être une partie intégrante de nous-même, et dans lequel nous devons habiter éternellement. On ne le trouve pas dans un pays déterminé, ni sur les rivages de la mer, ni en quelque endroit écarté, loin de l'humanité. On ne le trouve pas non plus dans le calme d'un beau soir. Comme les générations d'antan qui partaient à la recherche des trésors merveilleux, tous, vous devez vous mettre en quête de ce Bonheur. Il faut que vous fassiez appel à votre raison et à votre cœur pour découvrir ce jardin secret, ce divin Royaume qui vit au-dedans de chacun de vous.

Ce n'est donc pas un Royaume lointain, ni une contrée située aux confins de la terre : non, il est tout proche, mais il faut que vous trouviez vous-même la clef qui ouvre toutes les portes du Ciel, tous les jardins de l'extase. Cette clef, c'est votre Voix intérieure, votre intuition, et par elle vous pourrez avoir accès dans le merveilleux Jardin dont j'ai parlé et y vivre éternellement. Si vous entendez cette Voix, qui doit être claire, parfaite et bien disciplinée, Voix née en vous de bien des épreuves, de bien des chagrins, de ravissements, de plaisirs et de peines sans nombre, si vous possédez cette Voix-là, perfectionnée et cultivée, et si elle est désormais le seul tyran auquel vous obéissiez, alors, mais alors seulement, le Royaume du Bonheur sera à votre portée.

Quand le fleuve s'élançe en bondissant vers la mer, – chaque rocher lui fait rendre une nouvelle musique, chaque caillou une nouvelle chanson – à chaque courbe du rivage, il trouve un nouveau plaisir ; à chaque chute, un mugissement nouveau. Mais, tandis qu'il bondit ainsi vers la mer, joyeux et recueillant en route mille délices, ce fleuve n'a au fond qu'un but, un objectif. Quoiqu'il fasse de nombreux méandres, il cherche toujours, et avec persévérance, le chemin le plus court pour arriver à l'Océan, à cet Océan infini, où ni la personnalité, ni le sentiment de la séparativité et de l'isolement n'existent plus. Mais, jusqu'à ce que le fleuve se soit jeté dans la mer, il reste un courant individuel, ayant ses propres joies, ses propres tourments, ses propres mélodies. Vous devez être semblable à ce fleuve.

Si le mugissement d'un grand cours d'eau est magnifique et formidable, belle aussi est la Voix de celui qui se fraie avec peine un chemin vers la mer de l'Infini, du Nirvana, de Moksha, du Ciel, là où le soi séparé n'existe plus. Bien que vous puissiez avoir à subir de nombreuses expériences au cours de votre trajet vers cette mer – et il faut que vous en subissiez – vous devez tous, comme le fleuve, n'avoir qu'une pensée, qu'un objectif : celui d'atteindre le vaste Océan.

Chacun de nous doit donc chercher, chacun doit être ballotté par les flots dansants de la vie, chacun de nous doit avoir des joies sans pareilles, de grands chagrins, de grandes douleurs, de grands plaisirs ; et plus ils seront violents, plus vite nous arriverons au Nirvana, c'est-à-dire à la fusion absolue avec la Vie Une.

Une fois que vous aurez bu à la fontaine de la Connaissance et de la Sagesse, c'est-à-dire du Bonheur, rien d'autre en ce monde ne pourra plus vous satisfaire. Tout homme qui lutte, qui vit, qui danse le rythme de l'existence a ce trésor en réserve. Mais celui qui recherche ce Bonheur doit obéir à cette Voix dont il peut seul reconnaître pour lui-même la force, la puissance et l'autorité.

Pendant bien des années, j'ai cherché ce Bonheur, j'ai erré sous bien des ciels, j'ai lu bien des livres ; j'ai souffert un peu sans doute, mais malgré tout, je n'ai jamais cessé d'aspirer à cette Vision, à ce Bonheur qu'aucun des plaisirs de la terre ne peut donner. Et il y a quelques mois, je l'ai trouvé : depuis quelques mois, je suis entré dans ce Royaume qui est devenu pour moi une réalité.

Et voilà pourquoi, je voudrais que vous respiriez, vous aussi, cette brise parfumée, cette atmosphère divine, ce parfum de perfection. J'aimerais vous persuader de venir auprès de moi, vous faire goûter les délices de ces ombrages ; alors, ce que vous êtes n'aura plus aucune importance : que vous soyez un Sannyasi – c'est-à-dire un homme qui a renoncé au monde – ou que vous ayez d'immenses richesses et que vous habitiez un palais ; vous serez arrivé au détachement complet, tout en continuant à vous intéresser à toutes choses.

C'est pour cela qu'il est important, essentiel même, que vous me compreniez avec votre intelligence. Il est si facile de pleurer, si facile de se lamenter, si facile de se laisser aller à ses émotions, quand il s'agit de questions de ce genre ; mais quand vous aurez pénétré ces vérités à la lumière de votre intelligence, vous trouverez en vous-même la force de vous guider. Vous êtes vous-même l'Absolu, vous êtes le Sentier, comme vous êtes dans chaque arbre du jardin, dans chaque plante, dans chaque créature.

Si vous voulez comprendre, vous ne devez obéir qu'à la Voix qui parle en chacun de vous. Si vous voulez avoir cette Vision, vous devez obéir à cette Voix d'une façon entière, absolue ; mais faites attention que ce soit la Véritable Voix, celle qui a été purifiée et ennoblie par de grandes épreuves, de grandes douleurs, de grandes joies. Et cette Voix aura sur vous une telle puissance, un tel empire, une telle autorité, que vous ne pourrez plus faire autrement qu'obéir à ses injonctions. Et alors vous pourrez entrer dans le merveilleux Jardin, dans le Royaume du Bonheur ; et une fois que vous aurez goûté à ses délices, une fois que vous aurez eu la Vision intérieure, vous ne pourrez plus être enchaîné par quoi que ce soit ici-bas : vous aurez trouvé la source de l'éternelle Félicité.

Comme je voudrais vous faire venir tous avec moi pour vous faire connaître mon Bonheur, vous emmener avec moi dans ce Jardin, vous faire jouir de la gloire et de la perfection de cette vision ! Et quand vous y aurez pénétré, ne fût-ce qu'une seule fois, vous aurez la puissance et l'autorité nécessaires pour y entraîner les autres.

Alors, non seulement vous recevrez, mais vous aurez le pouvoir de donner.

Eerde (Ommen), 1926

Deuxième Causerie

Tous les gens sages, tous ceux qui recherchent la connaissance, doivent regarder et observer autour d'eux. Toutes choses, aussi bien les inanimées que les animées, sont transitoires. Rien n'est stable, rien n'est éternel. Il y a la naissance et la mort ; il y a la course précipitée, la lutte ; il y a des joies et des douleurs passagères ; il y a des besoins ardents, des désirs non satisfaits, des désirs qui ne peuvent jamais l'être ; il y a un immense océan de vide. Les affections et l'amour se flétrissent comme la fleur délicate de la vallée solitaire ; on se réjouit à la naissance, on pleure à la mort. Un jour de gloire est semblable à un nuage qui passe. Tous les êtres et toutes les choses dépérissent et meurent ; tout descend vers la tombe et, de là, vers la poussière.

Où que nous regardions, nous trouvons ce chaos, cette inquiétude immense, ce quelque chose de perpétuellement inassouvi. Et le penseur qui recherche la raison d'être des choses, arrive forcément à se demander, à vouloir chercher et trouver s'il y a rien de durable, de permanent ici-bas.

N'y a-t-il donc point un asile où nous puissions être exempts des désirs, de ces désirs qui ne peuvent être satisfaits, un séjour où l'esprit puisse être tranquille, pacifié, calme ? N'y a-t-il pas une éternité où rien ne varie, rien ne meurt, rien ne passe ? Le sage médite, regarde autour de lui, voit les choses périssables et demande alors : « N'y a-t-il donc point quelque chose qui dure, quelque chose d'éternel ? »

Ceux qui n'ont pas encore trouvé l'Éternité ne peuvent répondre, et ceux qui l'ont trouvée ne peuvent donner qu'une réponse vague, car chacun doit trouver l'explication désirée suivant son degré d'évolution, c'est-à-dire suivant son développement mental et émotionnel propre. Mais nous pouvons tous avoir une même vision, nous pouvons percevoir la même beauté, bien que sur nos lèvres les paroles qui la décrivent prennent des significations différentes.

Ceux qui sont sages, qui sont les plus âgés – non pas nécessairement au point de vue physique, mais au point de vue de l'expérience, des chagrins, des épreuves, des joies et des extases – ceux-là, s'ils ont eu cette vision, ne fût-ce qu'une seule fois, peuvent dire : « L'Éternité existe, elle est au-delà de toutes les atteintes du doute. »

Qu'est-ce donc que cette Vision ? C'est celle de la Vérité. La Vérité est éternelle. Elle n'a ni commencement, ni fin, elle est immuable, immortelle. Et si vous me demandez : « Où réside-t-elle ? où pourrai-je la trouver ? Je vous répondrai : « Vous ne la trouverez que dans le Royaume du Bonheur dont nous avons parlé. »

Si vous voulez la posséder, il faut employer toutes les forces vives de votre intelligence et de votre cœur à chercher, à trouver, à connaître, la Fontaine divine qui est « Sagesse », qui est « Vérité ». Car c'est dans ce Royaume, dans le Saint des Saints, que nous devons apprendre, que nous devons faire des expériences, croître par notre mental et par nos émotions, c'est là que nous devons apercevoir cette image qui est l'incarnation de la Vérité et qui est Éternelle. Aussi, comme tous ceux que les plaisirs du monde sont impuissants à satisfaire et qui restent insensibles aux gloires passagères et aux flatteries de leurs amis, il faut que vous cherchiez, il faut que vous écartiez les broussailles de la forêt, si vous voulez, comme eux, voir la voûte radieuse des cieux. Oui, il faut que vous coupiez les branches mortes de la vie, avant d'être ca-

pables de distinguer les étoiles, à l'aide desquelles vous pourrez vous guider et sortir de la brousse des choses périssables.

C'est ainsi que nous devons nous mettre en route. C'est ainsi que je me suis mis en route moi-même. J'ai vu mon Éternité. J'ai vu la source de toutes choses, la beauté, la perfection et la joie de toutes choses. J'ai goûté à l'Immortalité. Ce que j'ai perçu ne peut être décrit que de mon point de vue, ne peut être rendu que par des paroles qui peuvent sembler insignifiantes. Mais lorsque vous aurez ardemment aspiré, et que votre longue attente aura été exaucée, quand vous aurez expérimenté par vous-même, quand ces choses seront devenues le souffle, l'essence même de votre vie, alors vous comprendrez, alors vous saurez que vous avez, vous aussi, goûté à l'Immortalité, que vous avez, à votre tour, perçu ce qui est immuable, permanent, éternel.

Il n'y a rien dans le monde qui porte en soi la plénitude, rien qui puisse répondre à vos aspirations ardentes, si ce n'est cette Immortalité, cette découverte de la Vérité. Mais quiconque voudra se mettre à la recherche de la Source de Sagesse, du Royaume du Bonheur où demeure la Vérité, devra tout d'abord apprendre à détruire son moi. Il devra commencer par sentir et par apprécier la grandeur de la véritable sympathie, cette sympathie qui naît lorsqu'on se sent un avec toutes choses, lorsqu'on ne vit pas une vie séparée des autres, lorsque, dans l'éphémère qui nous entoure, on perçoit l'Éternel ; quand toute parole, toute personne, tout nuage qui passe dans le ciel et toutes les choses de la terre prennent un sens nouveau, ont un autre chant, donnent une autre joie, un bonheur différent. Alors seulement vous pourrez entrer dans le Royaume du Bonheur, où règne la douce fraîcheur des brises.

Car la personnalité et la Vérité ne peuvent coexister. Le chemin de la personnalité mène au chagrin, à la douleur, à ces vains plaisirs que nous appelons la vie, que nous prenons pour la réalité et que nous croyons durables. Mais la Vérité, elle, conduit au Royaume du Bonheur par l'oubli du moi inférieur – cette unité absolue de la vie, aussi bien mentale qu'émotionnelle, qui vous fait sentir et comprendre que l'on est une partie intégrante de l'Univers, que l'on soit en mouvement ou immobiles, actifs ou inactifs.

Celui donc qui veut se rendre au Royaume du Bonheur, s'il veut être vraiment grand, doit apprendre à sacrifier sa personnalité, quelque difficile que cela puisse paraître pour le moment, quelque fatigant et quelque douloureux que ce soit. Il doit en faire le sacrifice pour recevoir et pouvoir donner lui-même de plus grandes joies, de plus grands bonheurs, de plus grandes ivresses, une plus grande gloire, et qui durent.

Puisque ce fut mon rêve, puisque ce fut mon bonheur et mon délice de connaître ce Royaume, de respirer cet air embaumé, pénétrons-y ensemble, explorez-le avec moi.

Avant que vous puissiez le voir par mes yeux, que vous puissiez y penser à travers mon esprit, le sentir avec mon cœur, vous devez avoir la force et le pouvoir de rompre avec vos anciens préjugés, car ce que nous allons percevoir sera l'essence de l'intelligence, l'essence de la pensée, l'essence de toutes les émotions, l'essence de la dévotion et de l'amour. Et ceux d'entre nous qui seraient encore entravés par des préjugés, ne pourraient jouir de cette vision dans toute sa beauté, dans toute sa grandeur, dans toute sa sublimité. Car les préjugés déforment la vision : tels les verres de couleur qui assombrissent l'éclat du soleil.

C'est pourquoi ceux d'entre vous qui veulent voir ces choses comme elles doivent être vues, qui veulent voir le Royaume tel qu'il est, doivent venir librement et sans crainte, triomphants et maîtres d'eux-mêmes. Mais, je le répète, il faut qu'ils aient obéi à la Voix intérieure, pour arriver à cette maîtrise-là. Ayant donc renversé pour un

moment la muraille des préjugés, les limites étroites qui vous enserrent, étudions ensemble le Royaume, non pas seulement avec notre cœur, mais avec notre esprit.

Quand vous admirez une belle statue, chef-d'œuvre de l'art, ou la vision radieuse des hautes cimes aux rayons du soleil couchant, ou bien encore les reflets sur l'aile rapide d'un oiseau qui passe, une délicieuse fleur des champs, la force majestueuse d'un arbre isolé dans la plaine – quand vous avez réalisé la magnificence des spectacles du monde, si vous pouvez garder en vous-même cette vision et y faire appel dans vos moments d'agitation morale, dans le tumulte de la douleur ou de l'amour, et si cette vision est susceptible de vous donner le bonheur, si ces apparences purement physiques de beauté, de divinité, ont la vertu d'apaiser vos troubles passagers, cela ne prouve-t-il pas que le cœur et l'intelligence de l'homme sont capables de vibrer en retour à ce qui fait l'objet de ses recherches et de ses aspirations les plus ardentes?

Il en est de même pour la vision de l'Éternité, cette Vérité. Il vous faut vivre avec elle. Dès que vous cessez d'être absorbé par les choses de la vie ordinaire, aussitôt que vous vous détournez des plaisirs passagers, réfugiez-vous dans cette Beauté, prenez-la et gardez-la comme un précieux joyau. Si vous avez eu la vision de la simple beauté physique, ce souvenir vous en reviendra souvent aux heures d'angoisse. Il n'y a que le mental sans force et le cœur faible qui l'oublie, et par là, oublie aussi, à l'occasion, la Beauté qui dure et le Bonheur qui est permanent.

Avec de la sagesse, un esprit pur et un cœur sans préjugés, on peut toujours conserver la vision physique de la beauté. Vous pouvez l'évoquer et vivre en elle, oubliant le monde extérieur. Vous pouvez toujours respirer cette atmosphère d'extase. Il en sera de même une fois que vous aurez vu le Royaume du Bonheur, ce séjour de joie et d'immortalité, ce jardin de roses. Si c'est avec un mental sain et un cœur pur que vous l'aurez perçu, vous pourrez toujours y vivre. Et alors aussi vous pourrez, vous détournant momentanément de cette réalité, retourner à l'irréel, aller et venir du réel à l'irréel, bien que la plupart d'entre nous vivent dans l'illusoire, ne faisant que de rares incursions dans le Réel.

Nous prenons toujours les choses éphémères pour la réalité ; c'est pourquoi cette vision de grandeur, cette vision de noblesse est rare parmi nous, entourés et dominés que nous sommes par les choses périssables. C'est pour cette raison aussi qu'il est bien difficile à celui dont le cœur et l'esprit ne sont pas en paix, de garder la vision qu'il a eue un jour, que chacun de nous peut avoir eue, car ce n'est point chose exceptionnelle.

Tous, nous avons admiré la beauté du soleil couchant, celle de l'arbre, celle de l'oiseau qui s'élance comme une flèche dans les airs. Là est la réalité, si vous pouvez percevoir le Bonheur à travers l'irréel et saisir la Vérité qui est transcendante. Mais pour cela, il faut que vous ayez des yeux exercés depuis longtemps à percevoir la beauté, une vue qu'une longue recherche ne fatigue point, qui puisse retenir ce qu'elle a contemplé, quels que soient les chagrins, les douleurs endurées.

Quand vous aurez pénétré dans le Saint des Saints, qui est la Vérité, vous ne devrez plus craindre de reperdre cette Vérité, puisque vous serez devenu une parcelle intégrante de l'Éternel. Peu vous importeront dès lors les gloires de ce monde, les amis personnels, l'amour passager, car vous appartiendrez désormais à l'Éternité, ayant bu à la Source céleste, qui est sagesse.

Une fois que vous y serez entré, vous pourrez toujours en ressortir pour revoir les spectacles éphémères du monde. C'est alors seulement que vous serez en état de donner du bonheur et de la sympathie, de dispenser la connaissance des grandes réalités permanentes.

Vous devez de votre propre gré, entrer dans ce Royaume, ce jardin, ce séjour de Vérité qui est celui du Bonheur. Au moyen de vos propres forces, vos propres aspirations, votre propre grandeur, vous devez faire naître cette grandeur qui dure. C'est de votre perfection à vous, de votre génie à vous, que vous devez créer votre immortalité. Car ce que moi je crée, ou ce qu'un autre crée, ne peut être pour vous que passager, tandis que ce que vous créez vous-mêmes, par votre propre expérience, sera durable à jamais.

Quand vous entrez dans le Royaume, vous vous apercevez bientôt que le moi personnel, qui génère la douleur, et tous les violents plaisirs inférieurs, a moins de prise sur vous, que son empire et son pouvoir se sont affaiblis.

A mesure que vous croissez en vertu, et que vous pénétrez dans le Saint des Saints, demeure de la Vérité, vous cessez d'exister en tant qu'entité séparée. Telle est l'unique Vérité, la véritable spiritualité, tel est le seul bonheur auquel tout être humain puisse aspirer.

Eerde (Ommen), 1926

Troisième Causerie

La plupart d'entre nous attendent, en toute sincérité de cœur, la venue du Grand Instructeur, de Celui que nous aimons, de Celui qui est la Source de toutes choses, la Source de la perfection, la Source de la beauté.

Cela étant, nous aspirons tout naturellement à cette perfection, à cette beauté, et nous devons en finir avec tous ces phénomènes extérieurs, ces choses qui nous hypnotisent, ces étiquettes, ces clichés que nous avons inventés. De tout cela il faut nous débarrasser.

Je voudrais vous exposer ici mon point de vue ; je voudrais vous le faire examiner et juger. Si vous le trouvez exact, suivez-le selon vos facultés les meilleures et les plus hautes et vos plus pures intuitions.

Le voici : Depuis bien des années vous vous adonnez à l'étude, et vous avez appris par de nombreux ouvrages que vous avez vos tempéraments propres, que vous êtes des types différents d'individus, – différents des autres comme de moi-même – et vous avez appris que vous avez chacun votre rôle spécial à jouer dans la vie. Or, pendant toutes ces dernières années, vous avez cherché à remplir le rôle que vous vous étiez assigné. Vous avez cheminé, soit d'un pas ferme, soit d'un pas hésitant, la tête haute ou la démarche incertaine, sur le sentier que vous supposiez être le meilleur pour vous conduire vers la noblesse, la beauté, la perfection.

Mais un moment viendra, inévitablement, où vous vous demanderez : Qu'ai-je fait au moyen de toute ces connaissances, de toutes ces étiquettes, de ces formules et de ces jargons que j'ai appris ? En quoi ai-je créé ? En quoi ai-je donné quelque chose aux autres et ai-je apporté de la joie à ceux qui souffrent, à ceux qui aspirent à savoir et qui vont à tâtons dans les ténèbres?

Qu'avez-vous accompli au moyen de vos étiquettes, de vos formules, de vos livres?

Combien de gens avez-vous rendus heureux, non dans les choses qui passent, mais dans ce qui est éternel?

Avez-vous donné le bonheur qui dure, qui ne fait jamais défaut, le bonheur qui ne peut être obscurci par un nuage passager?

Demandez-vous ce que vous avez fait.

En quoi avez-vous créé une muraille protectrice pour empêcher les hommes de tomber dans des pièges?

Jusqu'à quel point avez-vous construit un garde-fou aux bords de ces gouffres profonds où tout être humain est susceptible de faire une chute?

Jusqu'à quel point avez-vous aidé ceux qui étaient désireux de s'élever?

Jusqu'à quel point avez-vous eu l'ambition de guider quelqu'un vers le Royaume du Bonheur, vers ce Jardin dont la lumière, dont la beauté ne changent jamais?

Il faut vous interroger, raisonner avec vous-même, comme je l'ai fait, moi aussi.

Nous inventons des formules pour nous satisfaire.

Et avec tout ce que vous avez à votre disposition, avec toutes ces choses que vous jugez réellement vitales et importantes, qu'avez-vous donc fait?

De quelle manière avez-vous mis en valeur ce précieux trésor, pour qu'il puisse briller et éclairer le monde tout entier?

De quelle manière avez-vous donné, en quoi avez-vous grandi, comment avez-vous guidé les autres?

Il est très flatteur et fort agréable de nous appeler de noms divers, de nous classer par différents types, de nous mettre à part, avec la pensée que nous différons du reste du monde. Mais, si vous êtes tout cela, avez-vous pu seulement sauver un être de la douleur?

Aucun d'entre vous m'a-t-il apporté le bonheur, à « moi », la personne ordinaire ?
Aucun de vous m'a-t-il épargné une peine?

Aucun de vous m'a-t-il offert la nourriture céleste, alors que j'avais faim?

Aucun de vous a-t-il jamais ressenti la souffrance d'autrui au point de vouloir s'élancer pour prendre sa place?

Qu'avez-vous produit, qu'avez-vous créé ? Quelle est votre œuvre?

Pourquoi donc seriez-vous différents des autres hommes, parce que vous appartenez à différentes Sociétés, à différentes Sectes, que vous avez des tempéraments divers?

En quoi différez-vous de moi-même?

Quel est votre travail et quel est votre but?

Qu'avez-vous fait de vos jours?

Comment avez-vous accompli les tâches qui vous incombent et de quelle manière vous conduisez-vous?

Et quelle signification tout ceci a-t-il eu pour chacun d'entre vous?

Je vous demanderai maintenant, en tant qu'homme ordinaire, de considérer mon point de vue, de venir regarder à travers ma fenêtre qui vous fera connaître mon ciel, mon jardin, mon domaine.

Vous comprendrez alors que ce qui importe, ce n'est pas ce que vous faites, ce que vous lisez, ce que les gens peuvent dire que vous êtes ou que vous n'êtes pas, ce qui importe, c'est que vous ayez un désir intense d'entrer dans ce Domaine où réside la Vérité.

Le véritable bonheur se trouvant là, ce Royaume est le seul qui vaille d'être possédé, ceci dit sans phrases inutiles.

Aussi je voudrais que vous veniez le voir, que vous veniez le sentir ; je voudrais que vous y veniez pour y trouver de quoi penser, de quoi réfléchir, et que vous ne me disiez pas : « Oh! vous, vous êtes différent, vous avez atteint le sommet de la montagne, vous êtes un mystique. »

Vous me faites des phrases et vous recouvrez ma Vérité avec vos paroles.

Je ne vous demande pas de rompre avec toutes vos croyances. Je ne vous demande pas de renier votre propre nature. Je ne vous demande pas de faire des choses que vous ne sentez pas être bonnes.

Mais y en a-t-il parmi vous un seul qui soit heureux ? Un seul de vous a-t-il goûté à l'Éternité?

Savez-vous ce qu'est l'Immortalité, ce qu'est la Vérité ? C'est par cette connaissance seule que vous pouvez être jugés ; rien d'autre ne compte.

N'inventez pas de formules, ne recouvrez pas la Vérité avec des choses irréelles qui n'ont pas de vitalité, qui ne servent à rien, et ne peuvent, ni vous donner la force d'accomplir votre dessein, ni vous conduire à l'extase.

Je vous le dis : Si vous entrez dans ce Royaume, que vous y viviez et y habitiez, l'étincelle du génie s'allumera en vous et vous compterez parmi les véritables constructeurs du monde, parmi ceux qui lui apportent du bonheur. Alors vous donnerez, vous produirez, et tout ce que vous ferez portera la marque du Créateur.

Je vous dis que je suis sur un terrain plus sûr et plus beau, avec plus de force et de gloire, que ceux qui sont embourbés dans le marécage, que ceux qui trouvent très difficile d'arriver à mon Royaume, parce qu'il leur faudra, d'abord, briser toutes les choses qu'ils ont créées.

Cependant, si vous étiez dans un marécage, vous n'hésiteriez certainement pas à gagner la terre ferme, là où vous trouveriez les rayons du soleil, la fraîcheur et l'air pur.

Il faut choisir.

Qu'importent les tempéraments, les noms, les titres, si vous êtes entré dans le Royaume qui est la Source même de la Vérité, de l'Éternité, où vous cessez d'être une individualité séparée.

Pourquoi hésiteriez-vous à venir voir ? Je ne vous demande pas de me suivre, mais je vous demande de venir regarder par vous-même les choses qui sont réelles et permanentes.

Je voudrais vous demander à vous, membres de l'Étoile, qui croyez en la Venue, qui savez ce que peut signifier le fait de respirer le même air que Lui, d'être dans le même soleil, de jouir des mêmes fleurs que Lui, je voudrais vous demander : Allez-vous Le forcer à se plier à votre tempérament, à croire tout ce que vous croyez ! Allez-vous Lui persuader que votre chemin est le meilleur ! Si c'est ce que vous allez faire, vous vous apercevrez bien vite que vous avez perdu Sa gloire, égaré le précieux joyau, que le soleil s'est couché pour vous et qu'il n'y aura plus d'aurore.

Chacun de vous a peur parce qu'il n'ose pas quitter son petit sentier, abandonner sa petite fenêtre pour marcher avec Lui, – et vous désirez que Lui marche avec vous, se pliant à vos idées, à vos idiosyncrasies, à vos caprices individuels !

Mais un temps viendra – et il vient, plus proche que vous ne le réalisez, plus heureux que vous ne pouvez le concevoir, – un temps viendra où il vous faudra choisir. Nous avons répété ces choses des milliers et des milliers de fois, mais alors elles ne signifiaient rien de précis. Maintenant le temps est venu où il faut faire votre choix : Allez-vous Le suivre, respirer le même air que Lui, gravir la même montagne, le long du même Sentier, ou allez-vous chercher à Le plier à votre volonté particulière, à votre propre tempérament, à vos propres préjugés ?

Cela ne sera pas.

J'appartiens à tous, à tous ceux qui aiment réellement, à tous ceux qui souffrent.

Si vous voulez marcher, il faut marcher avec moi.

Si vous voulez comprendre, il faut comprendre par mon esprit.

Si vous voulez sentir, il faut sentir à travers mon cœur.

Parce que j'aime véritablement, je veux que vous aimiez.

Parce que je sens réellement, je veux que vous sentiez aussi.

Parce que toutes choses me sont chères, je veux que tout vous soit cher.

Parce que je veux protéger, vous devez aussi protéger.

C'est là la seule vie digne d'être vécue, le seul Bonheur qui vaille d'être possédé.

Eerde (Ommen), 1926

Quatrième Causerie

Voici deux ou trois soirs que vous m'avez entendu, que vous avez bien voulu regarder le monde par mes yeux.

Parce que j'ai beaucoup senti et beaucoup réfléchi ces derniers temps, et parce que j'éprouve une affection immense, une affection vraie et sincère, pour la plupart de ceux qui sont ici présents, je voudrais vous emmener encore une fois, et aussi souvent que je pourrai, vers ce lieu où j'ai trouvé mon Bonheur, où j'ai trouvé ma Vérité.

Ce faisant, je voudrais vous communiquer une expérience personnelle, non que je veuille susciter votre admiration ou votre respect, mais parce que cela pourra peut-être vous aider et vous donner une idée plus précise de ce que je veux vous dire.

Il y a quelques mois, j'étais à la montagne, loin des hommes, au milieu de forêts et de rivières nombreuses ; or, un jour, me promenant avec un ami, je lui dis : « Quel bel endroit que celui-ci pour méditer. » Il advint qu'il s'écarta de moi à ce moment-là, me laissant seul un instant, et comme je me retournai par hasard pour admirer la voûte formée par les grands arbres, j'aperçus soudain mon Bonheur, mon Gourou, mon Maître, notre Maître à tous, qui s'avançait vers moi.

Il me sembla que je voyais toutes choses à travers Lui, jusqu'aux arbres mêmes, et je restais là à regarder, étonné de pouvoir contempler un tel miracle, une telle magnificence, une telle gloire, d'une façon si inattendue, au moment où je n'aspirais pas spécialement à Le voir apparaître. Pourtant, Il était bien là, et lorsque je partis pour rentrer chez moi, Il m'accompagna, me regardant et me guidant tout le long de l'étroit sentier qui descendait à mon habitation.

Depuis lors, cela a été mon bonheur, ma joie la plus intense de voir toutes choses à travers Lui : les arbres, les êtres humains, les cieux, tout. Si je regardais une toute petite chose, une fourmi, un brin d'herbe, ou un poisson dans l'étang, Il la remplissait et je la voyais à travers Lui. Et, dans mon bonheur intense de posséder un trésor pareil, de jouir de la présence constante d'un pareil Ami, je sentis que je devais chanter, que je devais partager, que je devais amener les autres hommes à comprendre. Certes, c'est une des choses les plus difficiles qui soient que d'arriver à Le faire comprendre et à Le faire voir par d'autres, de leur faire sentir qu'il n'est pas quelque chose de lointain, en dehors d'eux-mêmes, mais qu'il est présent partout où il y a un cœur pur, un esprit pur, partout où il y a eu des déceptions infinies, des chagrins sans nombre, partout où il y a eu des douleurs et des joies immenses.

En possession de ce baume précieux, propre à calmer toutes les souffrances, je demeurais éveillé l'autre nuit, me demandant comment je pourrais donner mon bonheur aux autres, comment je pourrais les convaincre qu'il n'y a qu'un seul Temple, une seule Église, un seul Dispensateur de Lumière, un seul Législateur, une seule Vérité. Je me demandais de quelle façon nous serions capables d'arriver tous au même lieu, bien que nous puissions marcher sur des routes différentes, bien que certains d'entre nous puissent avoir besoin d'un marche-pied, d'autres de béquilles, que certains avancent les pieds en sang, d'autres le corps intact et par un sentier de traverse. Tous, nous devons arriver une fois, là où Il sera notre Éternel Compagnon, là où il n'y aura plus de séparations, de sentiment d'isolement, où il n'y aura plus de souffrance.

Je voudrais vous le faire sentir, vous communiquer assez de force, assez de compréhension pour que vous entrevoyiez les choses merveilleuses qui sont ici pour vous. Ce que vous voyez, ce que vous avez et détenez vous appartient en propre. Personne ne peut vous l'enlever, personne ne peut vous ravir ce trésor sans prix. Vous ne pourrez plus jamais connaître le doute, plus jamais vous ne vous sentirez seul dans la lutte, car vous avez avec vous, comme Ami auquel vous pouvez tout dire, comme Dieu aux pieds duquel vous pourrez adorer, Celui vers qui le monde entier aspire. Vous ne voudrez certes pas Le garder pour vous seul, mais désirerez Le partager avec d'autres. Il en est de même en ce qui concerne la Vérité. Si vous chérissez la Vérité passionnément et uniquement pour elle-même, tout vous sera cher. Si la Vérité est bien le seul réconfort qui existe et que vous en ayez goûté, votre désir sera de le partager avec les autres.

C'est là ma gloire, c'est là mon bonheur. J'ai trouvé ce à quoi j'avais si ardemment aspiré : l'Unique Vérité, l'Unique Autel devant lequel je peux m'agenouiller, sachant que j'y suis pour toute l'Éternité, que personne ne pourra jamais me ravir ma lumière.

Et c'est pourquoi je voudrais pouvoir donner à chacun de vous la force de voir ces choses par lui-même. Je puis faire naître en vous l'impulsion initiale parce que, ayant moi-même remporté la victoire, il m'est plus facile de guider les autres. Celui qui n'a pas goûté au Royaume ne peut le partager avec d'autres. Mais y ayant goûté, je veux tout naturellement vous le faire connaître – ce Royaume du Bonheur – l'unique Vérité qui vaille la peine d'être possédée. En cette Demeure, vous pouvez vous oublier vous-même et oublier vos soucis et vos chagrins, car tout est en Lui.

Nous sommes pareils à des poissons qui seraient pris dans les filets des choses passagères. Mais si vous devenez en même temps le pêcheur, le poisson, le filet et l'onde, le monde créateur des chagrins, des peines et des plaisirs éphémères cesse d'exister, puisque vous êtes en possession de ce qui est Éternel.

Je sentis un jour que j'avais perdu ce que je croyais avoir trouvé pour l'Éternité. Ce fut une épreuve très salutaire, car si l'on veut progresser, il est bon que les choses auxquelles on s'attache le plus vous soient enlevées pour un certain temps.

Depuis quelques heures donc, j'avais perdu mon trésor et je ne puis vous dire ce que je ressentais. J'étais oppressé, je pleurais presque au-dedans de moi. J'éprouvais le tourment inexprimable d'avoir perdu ce qu'une fois j'avais cru tenir. J'étais en pleine Maya, dans un état où l'on ne voit que confusion. Je sortis alors pour tâcher de retrouver Celui que mon âme adore. Et, tout à coup, comme je marchais, « Il » m'apparut devant un arbre et je vis cet arbre à travers Lui. Il valait la peine de Le perdre, d'endurer ces quelques heures de ténèbres – pour la joie de Le retrouver de nouveau, de revoir ce Royaume du Bonheur, cette Vérité.

Depuis, je L'ai toujours auprès de moi. Le possédant, vivant et ayant mon être en Lui, je veux, comme tous ceux qui possèdent quelque chose de véritablement précieux, partager avec tous les hommes.

Je ne désire pourtant pas que vous ayez une vision identique à la mienne, car vous devez contempler une telle splendeur avec vos propres yeux, vous devez percevoir Sa beauté et sentir Sa gloire avec votre propre cœur. Alors ce qui est à vous et ce que vous créez vous appartiendra véritablement. Je vous le dis, parce que je le sais, et je le répète : c'est la seule chose qui vaille la peine d'être possédée. Comme je voudrais que vous veniez voir mon ciel, ma part du jardin! Car une fois que vous y serez venus, une fois que vous aurez pleinement joui de ces frais ombrages d'Éternité, vous découvrirez que tout ce qui vous échoit, même les nuages les plus sombres qui passent sur votre vie, ne laissent plus de traces en vous.

En revanche, vous laisserez une empreinte dans le monde à mesure que vous donnerez au lieu de recevoir, que vous bâtirez au lieu de démolir, que vous protégerez au lieu de détruire.

Je voudrais vous faire boire tous à ma fontaine, je voudrais que vous respiriez tous cet air embaumé, afin que vous puissiez devenir vous-mêmes des créateurs, des génies qui œuvrent pour rendre le monde plus heureux. Quand on possède ce Royaume, on ne désire plus le monde. On est l'essence de la spiritualité, on « Le » personnifie, on est partout et toujours un consolateur et un protecteur.

C'est pour cela qu'il faut vous réveiller, marcher avec moi et me suivre. Je voudrais que vous sentiez la splendeur par vous-mêmes ; que vous perceviez par vous-mêmes la beauté ; que vous acquériez par vous-mêmes ce qui est précieux. Quand vous aurez trouvé la Réalité, vous pourrez la faire voir aux autres, leur faire sentir que vous êtes cette réalité et qu'eux-mêmes également peuvent en devenir une parcelle.

Ne comprenez-vous pas qu'alors toutes les querelles cesseraient, toutes les sectes, tous les caractères fusionneraient ? Vous êtes avec « Lui » et « Il » est en vous. Où que vous alliez, quelles que soient les contrées que vous parcouriez, vous apportez le réconfort, le bonheur et la lumière à ceux qui souffrent.

C'est pourquoi, je voudrais vous emmener dans mon jardin, vous inviter dans ma demeure et vous faire entrer dans ce Royaume du Bonheur.

En gens expérimentés, qui ont connu la souffrance, la douleur et les plaisirs, vous devez aller de l'avant: que ce soit avec des béquilles ou les pieds nus, peu importe, pourvu que vous arriviez au but. Peu importe aussi que vous preniez un chemin ou un autre, puisqu'ils mènent tous au même Royaume.

Lorsque vous ne comprenez pas, il est si difficile de vous faire réaliser qu'il s'agit pour moi d'une certitude absolue et non d'une chimère, non d'un rêve que j'aurais inventé pour vous séduire.

Et quand bien même ce serait une illusion ? Ne vaudrait-il pas la peine d'en posséder une semblable, ne vaudrait-il pas la peine de créer de telles images ? Mais ce n'est pas une illusion, ce n'est pas un rêve éphémère, ce n'est pas une invention : des choses pareilles ne s'inventent pas, ne s'imaginent pas. Non, le Royaume dont je parle est réel ; il est le séjour de l'immuable Vérité.

Vous tous qui aspirez, qui cherchez, qui faites appel aux forces vives de votre esprit et de votre cœur pour découvrir ce Royaume, je vous invite à venir, à vous réjouir et à vous sentir pleinement heureux dans tout ce que vous faites, même au milieu des affres de la souffrance. Je l'ai trouvé, moi, et, si une personne a pu le trouver, des millions d'autres feront de même.

C'est la seule Vérité, le seul Autel, le seul Temple où vous puissiez adorer, où vous puissiez être dans l'Éternel et connaître l'Immortalité. Alors vous deviendrez le véritable Instructeur, le Sauveur de l'humanité, Celui qui aime le monde. Quand vous percevez fortement la grande Réalité, que vous y pensez fortement, que vous vivez pour Elle et lui gardez un cœur pur, vous êtes en vérité dans le Royaume du Bonheur, et vous pouvez aller dispenser au monde les bénédictions dont il a besoin.

C'est pourquoi je voudrais, si je le puis, faire un échange avec vous. Vous pouvez tout m'enlever : mon cœur, mon esprit, tout ; vous pouvez en profiter, vous pouvez en manger, je récupérerai tout ce que vous me prenez, l'ayant acquis déjà. Ce sont les aveugles qui sont dans la misère, non ceux qui ont déjà vu et qui possèdent beaucoup ; or, vous n'êtes point dans l'abondance, et moi, j'y suis. Vous possédez si peu et moi, tant ! Vous êtes dans le dénûment, et moi j'ai plus qu'il ne me faut. Pourquoi ne pas faire un échange ? Pourquoi ne pas regarder toute chose avec les yeux de

la Réalité ? Pourquoi ne pas sentir la souffrance du monde à travers le cœur qui est Éternel?

Dès que l'on sent et que l'on regarde autour de soi, on ne peut plus que travailler et aimer. Mais quand on travaille et l'on aime en accord avec cette Vérité absolue : l'oubli de soi-même, on devient le vrai disciple, le vrai adorateur fervent, le véritable amant.

Avant de pouvoir comprendre, il faut que vous ayez le désir d'être une partie de Lui-même, d'être comme Lui et de posséder une beauté pareille à celle d'une fleur des champs.

Alors, vous comprendrez chaque parole que je prononcerai, vous entendrez mon plus léger murmure.

Eerde (Ommen), 1926

Cinquième Causerie

Une certaine dépression, une ombre de tristesse nous envahit quand nous quittons ceux qui nous sont chers. C'est naturel, c'est humain.

Je crois que tous ici nous avons pénétré, ne fût-ce qu'un moment, dans le Jardin embaumé, que nous avons joui de ses ombrages et que nous avons été heureux – pleinement heureux – nous savons à présent ce que c'est. Nous avons goûté à la félicité. Même si ce n'est que pour un instant trop bref, nous avons vécu dans ce bonheur, cette extase, dans cette joie grave qui nous inonde, lorsque nous habitons réellement le divin séjour.

Une fois que nous avons goûté à la Source de la Sagesse et entendu la Voix de la Vérité, tout – les chagrins et les peines, comme ceux que nous ressentons au moment de nous séparer – se dissipe, parce que, à chaque seconde et à chaque minute, chaque jour et chaque année, où que nous soyons, nous générons autour de nous ce paradis, nous dispensons à tous cette beauté et partageons avec eux le divin nectar.

Nous devons nous rendre compte qu'il n'y a qu'une seule Vérité, une seule Demeure. Une fois qu'on l'a vraiment et sincèrement réalisée, tout sens de séparativité, de solitude, tout sentiment d'être différent des autres s'évanouit. Quand cela arrive à quelques personnes de ce monde, celles-ci deviennent des modèles pour le monde, des modèles qui nous servent de point de comparaison et vers lesquels tous les hommes se tournent.

Je voudrais, lorsque nous nous séparerons, que chacun de vous emporte avec lui le bonheur, selon son mode personnel et suivant ses moyens. Vous pourrez, ou bien le garder pour vous, ou bien, comme le marchand de parfums qui aime sa marchandise, l'exposer et l'offrir aux passants. Demandez aux autres de prendre part à votre joie, d'en respirer le doux parfum. Mais souvenez-vous bien qu'il faut d'abord que vous l'ayez recueillie vous-mêmes, pour pouvoir la donner.

Je désire ardemment que vous emportiez le Royaume du Bonheur avec vous, que vous réalisiez ce bonheur, fût-il l'effet de votre imagination ou de la mienne.

Du moment que vous avez éprouvé cette Félicité, que vous avez senti vivre en vous-même la Vérité, qu'il y a en vous le calme et la quiétude, c'est qu'en vérité vous vous êtes abreuvé à cette Source céleste qui est Sagesse.

Bien que nous ne puissions pas tous sentir une même chose, au même instant et d'une manière identique, il est néanmoins certain que tous nous nous abreuverons à la même Fontaine.

Nous devons développer en nous-même une passivité éclairée, une sage quiétude, un calme intelligent. La passivité éclairée ne veut pas dire la stagnation, car dans l'attente, vous pouvez toujours préparer le terrain. Comme le laboureur travaille sa terre, vous devez préparer votre jardin. Arrachez-en les mauvaises herbes, enlevez soigneusement tous les cailloux qui le déparent. Détruisez tout ce qui ne produit point, tout ce qui nuit à l'épanouissement de la fleur, supprimez les choses vilaines, mesquines et triviales qui encombrant tout jardin planté par une âme étroite. Si vous pouvez faire cela, vous développerez en vous la sage passivité.

Alors, quand le chant se fera entendre, quand la voix réelle de la Vérité aura parlé, vous serez en possession d'une âme et d'une voix qui pourront lui répondre, et nous pourrons chanter tous ensemble ; notre hymne pourra emplir les espaces, résonner dans le cœur des hommes.

Une fois que nous aurons entonné un pareil chant, que nous aurons communiqué dans une telle Vérité, il ne peut plus y avoir de séparation possible entre nous : l'idée que vous donnez et que je prends, ou que je donne et que vous prenez, ne peut subsister. Étant tous dans le Jardin et sentant de la même façon, comment pourrait-il y avoir encore une barrière entre nous, l'idée que nous sommes différents les uns des autres ? Et ce sentiment, cette qualité de sage passivité – si je puis l'appeler ainsi, donne une note différente, un souffle plus frais, une nouvelle compréhension des choses.

Parce que vous possédez cette passivité, cette tranquillité, quoique l'on puisse vous faire – quelque tort, quelque blessure, quelque dommage que ce soit – vous saurez maintenir votre cœur et votre esprit dans la bonne voie. Vous ne vous endurez pas, vous ne vous aigriguez, ni ne vous laissez vaincre.

Pour nous, aussi différents que nous puissions être les uns des autres, quelles que soient les différences entre les degrés de notre sagesse, quelle que soit notre grandeur ou notre petitesse, nous n'établissons plus de comparaisons dans ce Jardin, et la lutte, née de la personnalité, ne peut plus y sévir, parce que l'on y perd le sens de la séparation. Tant que nous entendons la musique divine, que nous respirons le suave air embaumé, nous nous oublions nous-même ; nous perdons l'illusion que notre propre moi est plus important que celui d'autrui.

Vous devez vous enivrer de joie dans ce jardin et devenir semblables à des Dieux.

Venez-y donc, dans ce Royaume du Bonheur où la Vérité resplendit, où règne l'Éternité. Lorsqu'une fois vous y aurez pénétré, vous pourrez toujours en sortir et toujours y rentrer.

Même dans la souffrance et la peine, vous pouvez toujours avoir en vous cette source jaillissante de bonheur, de contentement né du mécontentement divin. Et vous pouvez apporter la Vérité à ceux qui ne connaissent pas encore l'extase ressentie sur les hauteurs.

Nous devons nous développer naturellement, notre lutte et nos efforts ne doivent pas violenter la nature. Si la Voix intérieure est en nous, les qualités qui nous paraissent désirables et que nous cherchons à acquérir, nous viendront tôt ou tard.

Certaines gens se tourmentent au sujet de leur malchance, de leurs petites colères, de leurs petits péchés. Ces choses n'ont pas d'importance, elles ne comptent pas, du moment que l'on a dans le cœur ce sentiment intérieur de la grandeur, de la beauté, de la perfection. Si vous avez cela d'une façon réelle, rien au monde ne pourra ébranler vos fondations. Vous pourrez bâtir étages sur étages, vous pourrez monter de plus en plus vers le ciel et les étoiles ; rien ne vous ébranlera ; vos fondations ne céderont jamais.

Il faut que vous entriez dans le Royaume, que vous buviez à la Source céleste ; vous devez tous venir dans mon Jardin, en rejetant votre ignorance et votre petit savoir, au moment d'y pénétrer. Les choses que vous considérez comme importantes, les choses auxquelles vous attachez de la valeur, ne peuvent y subsister, car elles sont irréelles.

Si vous vous préparez avec sagesse et considération, en réfléchissant profondément, le moment viendra où vous entendrez ce Chant à jamais. Et vous vivrez toujours avec Celui qui est votre Compagnon éternel.

Ne voyez-vous pas que cela rend la vie bien plus belle, que cela donne à chaque instant de la journée une fraîcheur et une paix nouvelles ? Un tel Royaume et sa conquête valent bien toutes les luttes, toutes les douleurs, toutes les joies.

Nous devons aller de par le monde, chanter ce Chant à ceux qui ne l'ont pas entendu, à ceux qui, malheureusement, n'ont point d'oreilles pour l'entendre.

Pour cela, vous devez venir dans le Jardin, y cueillir des fleurs à brassées, les emporter et les offrir aux autres. On ne peut s'empêcher de donner lorsqu'on possède. C'est parce que vous n'avez rien que vous ne savez pas comment le faire. Lorsqu'on possède on peut toujours donner.

Montons tous vers ces sommets où resplendent la perfection et la beauté, où règne le sens de l'unité, de l'affection véritable, de la vraie amitié ; une fois là-haut, vous ne vous tourmentez plus des choses de la vie, vous n'avez plus de luttes, vous ne souffrez plus, et quoique ces choses aient leur signification, elles glissent sur vous comme la goutte d'eau sur la feuille du lotus. Comme le lotus, vous croissez hors de l'impureté, vous sortez de la fange pour aller vers la fraîcheur, vers la pureté, vers la beauté. Tel est le Royaume du Bonheur.

Mais, je le répète, vous devez entendre en vous la Voix, la Voix pure qui vous guidera, l'intuition véritable qui vous montrera le chemin. Alors, vous deviendrez une partie de « Lui-même », alors, « Il » établira Sa demeure en vous.

C'est en cela que gît toute la beauté de votre vie, toute la vision de l'idéal. Il n'y a pas pour vous de plus grands Royaumes à conquérir.

Lorsque vous avez trouvé « Celui » que vous cherchez, qu'il se met à parler et qu'il regarde par vos yeux, vous comprenez alors ce que cela veut dire quand le vent chante à travers les arbres, quand brillent toutes les étoiles et que l'amour vit dans tous les cœurs.

Vous devenez toutes choses et « Il » est en vous.

Aussi, je vous demande avec instance de venir. Je voudrais, si je le pouvais, échanger mon cœur, mon esprit contre les vôtres, parce que je possède la Félicité, ce que beaucoup d'entre vous n'ont pas.

Dès qu'on l'a conquise, on désire la dispenser, on ne peut plus supporter l'affliction et la peine chez les autres. Ce désir est une chose toute naturelle, nullement surnaturelle, nullement extraordinaire. Puisque vous êtes devenu la source des choses, leur créateur, vous désirez tout naturellement réformer, créer, rendre beau ce qui est laid, heureux ceux qui sont malheureux. C'est pour cette raison qu'il vaut la peine de lutter, de gravir les cimes, d'atteindre le Royaume du Bonheur.

Il faut que vous veniez dans ce Jardin pour y vivre éternellement, il faut que vous cherchiez, que vous tâtonniez, que vous luttiez sans cesse, jusqu'à ce que vous y soyez parvenus. Alors seulement pourrez-vous cesser de lutter, vous serez comme la fleur baignée de soleil qui prodigue joie, beauté et parfum à tous ceux qui passent.

C'est pour cette raison qu'il vient vous apprendre comment l'on peut atteindre le Royaume du Bonheur.

Le sentiment de la séparativité, le sentiment des différences ne doit plus exister. Il importe que tous les hommes soient heureux, que tous s'abreuvent à la Source divine. Tel est notre idéal, tel est notre Royaume.

Souvent, je sens que nous ne sommes pas assez joyeux au-dedans de nous-mêmes. Nous sommes chargés de tant de fardeaux dans cette vie, – par nos familles, nos amis, nos soucis, nos préoccupations passagères. Mais dès qu'on a ouvert la porte qui mène au Royaume du Bonheur, toutes ces petites choses s'évanouissent. On ne se fait

plus de souci au sujet du péché et de la vertu, on se trouve placé au centre même de la lumière, à la Source même du bonheur, et l'on n'existe plus que pour apporter aux autres la consolation.

Eerde (Ommen), 1926

Sixième Causerie

Je me demande – s'il m'est permis d'être quelque peu direct – ce que chacun de vous aura gagné et réellement acquis pendant ce Camp, durant lequel nous avons eu le temps de réfléchir et de considérer attentivement toutes choses.

Quant à moi, j'ai énormément appris. J'ai appris à être excité d'enthousiasme, excité dans le vrai sens du mot ; en effet, on doit être ardent pour agir, mais en même temps que cette exaltation, il faut posséder la qualité opposée, c'est-à-dire le calme, la pondération, il faut s'être habitué à contrôler l'excitation.

J'ai encore appris une chose : à ne compter sur l'appui de personne. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles ; elles n'ont rien de merveilleux ; il est certain, en effet, que pour avancer spirituellement, mentalement ou émotionnellement, vous devez être détachés. Si vous voulez créer, si vous voulez comprendre par vous-mêmes, si vous voulez sentir intensément, vous devez être désintéressés, vous devez rompre avec vos petites affections personnelles et étroites, avec tout ce qui enchaîne. Alors vous pourrez juger, vous serez capables d'apprécier les choses à leur juste valeur.

Pour vous donner un exemple : Je me rappelle avoir vu, un jour que je me trouvais à la gare de Bénarès (la ville sainte de l'Inde), un Sannyasi, c'est-à-dire un homme qui a renoncé au monde, qui a adopté la robe, symbole de l'illumination, et qui tient à la main la sébile du bonheur. Nous étions là plusieurs, entourés de beaucoup de monde, et le Sannyasi se tenait à distance, très digne, très calme. Son regard plutôt froid – mais non dur – avait l'air de dire : « Que font tous ces gens-là avec leurs guirlandes, leurs achkans (Vêtement hindou.), toutes leurs richesses ? » Il était là, lui, vêtu de son pagne, son bâton à la main, et il paraissait si heureux. Il l'était, en effet, puisqu'il pouvait juger toutes choses d'un point de vue désintéressé. Le monde n'avait rien à lui offrir, car lorsqu'un homme a ainsi renoncé au siècle, il trouve le parfait contentement – un contentement qui n'est pas celui de la stagnation. Ainsi donc, il pouvait se détacher absolument de toutes les petites choses sans importance. Et c'est cela que j'ai appris à faire pendant ces journées d'exaltation, d'énergie et de travail.

Quand l'homme a acquis une certaine mesure de détachement, si petite soit-elle, il apprécie bien davantage la vie. La première chose que j'ai apprise, c'est que les objets de nos expériences sont comme des vêtements destinés à nous parer, vêtements que nous mettons et enlevons, sans nous identifier avec eux.

Je vous expose tout cela pour vous aider et vous encourager à trouver par vous-mêmes comment vous réagissez aux événements et s'ils ont laissé en vous une empreinte, profonde ou superficielle, expérience faite. Il n'est pas nécessaire que vous en parliez à tout le monde, mais vous devez y réfléchir en votre for intérieur.

Examinez donc ce que vous avez acquis ici, voyez quel a été pour vous le résultat de tous ces événements ; car toutes choses, les moindres actions, les moindres pensées, quand elles sont bien dirigées, peuvent avoir de grands résultats, comme l'on s'en aperçoit plus tard. Chaque jour l'on devient vraiment un peu différent de ce qu'on était.

Moi-même, j'ai beaucoup changé durant ces quinze jours, intérieurement et extérieurement mon corps, mon visage, mes mains, mon être entier s'est modifié. N'est-ce

pas là le seul moyen de respirer l'air pur de la vie : cette mutation, cette réaction, cette agitation constantes?

C'est ce qui différencie l'homme de génie de l'homme ordinaire. Le génie a toujours au-dedans de lui-même un volcan qui crée du trouble et projette des flammes vers le ciel, tandis que l'homme ordinaire se contente de suivre tranquillement son chemin, sans produire ces flammes, sans lancer ces fusées vers les cieux.

Quand cette agitation tumultueuse existe, c'est qu'on est encore en train de chercher, qu'on est toujours désireux de connaître ce qu'ont à nous apprendre les choses les plus hautes, comme aussi les plus infimes. Nous sommes trop portés à ne chercher la grandeur de la vie que dans la hauteur des arbres altiers. C'est la deuxième chose que j'ai apprise.

Ce que j'ai appris en troisième lieu a trait à l'amour. Ce que nous appelons l'amour – l'amour humain, l'amitié humaine – est une chose vitale, il faut ressentir cet amour-là ; mais il y a un stade plus avancé, où l'on franchit le seuil de l'amour humain pour accéder au Royaume de l'amour divin.

Vous sentez alors que, fussiez-vous entouré par une multitude que vous aimez et qui vous aime, ou par des gens indifférents ou qui vous haïssent, cela ne vous touche pas. Vous pourrez ressentir un trouble superficiel ; le lac de votre âme pourra être ridé par des vents passagers, mais si vous vous enfoncez suffisamment dans ses eaux, vous y trouverez la force des profondeurs et la paix sans bornes.

Vous n'êtes plus la même personne quand vous avez pénétré dans ce Royaume de l'amour, et c'est ce que chacun de vous désire. Nous avons tous un besoin ardent d'affection : moi aussi bien que les autres. Quand nous témoignons un peu d'affection aux autres, nous voyons aussitôt leur visage s'éclairer d'une vraie joie. Mais ce n'est là que le premier pas vers ce Royaume divin où l'on devient soi-même amour.

Une fois que vous avez atteint cette stature, cela ne vous affecte plus d'inspirer ou non de la sympathie, que quelqu'un vous aime ou en aime un autre : car vous êtes devenu l'essence même de l'amour.

Je me suis dit souvent qu'une belle et haute montagne, bien qu'elle puisse être sensible à l'admiration des hommes, est belle en soi, que nous l'admirions ou non : elle est toujours magnifique. Il faut qu'il en soit ainsi pour nous. Nous sommes portés à nous sentir solitaires ou déprimés ; c'est là une faiblesse dont nous devons nous défaire.

La quatrième chose que j'ai apprise, c'est l'observation et l'adaptabilité. Par l'observation, l'homme apprend ; et de l'observation naît l'adaptabilité.

Je voudrais vous dire une chose encore. Nous tous qui avons été dans ce Camp, nous avons vécu près de la nature, en contact étroit avec le ciel, les étoiles, toutes les grandeurs de l'Univers.

En partant d'ici, ne recommencez pas à faire des choses petites ; ne vous abaissez pas ; soyez sur vos gardes ! Les grandes choses sont, en vérité, plus faciles à accomplir que les petites. Si vous devez faillir encore, tombez du 33^e étage ! Mais ne trébuchez pas sur les pavés. Je vous en donne l'assurance, vous trouverez la véritable joie de la vie dans cette vision de l'Éternel Bonheur. Pour moi, la vie est bien plus belle à présent qu'elle ne l'était autrefois, parce que j'ai constamment ce Bonheur en moi. Aussi, je frappe, je frappe sans cesse à des portes fermées, que je voudrais ouvrir.

Si vous possédez cette Félicité, vous ne désirez plus rien d'autre ici-bas, vous êtes absolument affranchis. Vous êtes heureux, sans les ombres qu'implique la joie ordinaire, car en vous jaillit la Source de tout Bonheur.

